

# NIOQUES

8





NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *ivrant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.

Francis Ponge.

*Publié avec le concours du Centre National des Lettres  
du Ministère de la Culture et de la Francophonie. (Direction  
régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes).*

# NIOQUES

8

Hubert Lucot	<i>L'œuvre Trèfle</i>	7
Denis Roche	<i>Polyptique Indien</i>	21
	<i>MADURAI, 27 décembre 1990</i>	
Serge Gavronsky	<i>Séquence</i>	27
Christophe Tarkos	<i>Carrés</i>	39
Dominique Evrard	<i>Endroit-envers</i>	61
	<i>« La vie des formes » Châlon-Saône, 1992</i>	
Cécile Mainardi	<i>Les lointains amovibles</i>	69



HUBERT LUCOT  
L'œuvre Trèfle



Un fait général produit des illustrations partielles, l'ensemble de celles-ci formèrent — très vite ? — un tableau intérieur, que je nomme Histoire de ma chair ou l'Œuvre Trèfle, faites de détails non datables, non situables, dont les plus pertinents ne sont peut-être jamais « arrivés » : « Dans ce val enchanteur, j'aime, plus que tout, le petit pont en pierre » qui n'a jamais existé et qui constitue le trait commun de dix paysages analogues moins beaux.

Trèfle se déshabilla des dizaines de fois, nous lûmes et liron qu'elle porta un jour un CIRE NOIR — peut-être durant toute la saison des pluies — mais lui vis-je plusieurs fois ou une seule ? je crois me souvenir d'un manteau d'été aux fines raies bleues transversales espacées vivement, qui marque deux ères, la continuité et la révolution : j'admire sa belle simplicité dans ce manteau élégant d'un printemps 53 où je la rencontre par hasard (?); sur le trottoir de l'hôtel ce manteau, au printemps 54, non défraîchi, est celui de la Femme que dans quelques instants je devêts et possède.

Le choix entre deux détails donne une tournure au circuit, lequel continue de produire des *plausibles* : ce qui était possible probablement arriva ; ayant rang de pâle souvenir, appartient au Fonds que constituèrent en toute certitude des faits réels dont la plupart ne sont plus des souvenirs, mais des traits. Pour que je retrouve l'étonnante vérité de ce qui FUT, ou ETAIT, artiste jeune (adepte d'un art sexuel en formation) qui ressentit et ressent aujourd'hui un IMAGINAIRE REEL, je dois hybrider : pour que ce soit *vrai comme avant*, il faut que *viennent des détails vrais* comme dans la vie, que ma sensibilité s'enfonce « aussi absolument » (aussi irréfléchie) qu'à l'époque, et sa jupe plissée, d'un repli de ma plume, n'est plus soulevée par l'air marin mais frôle des groseilliers au ras de de la campagne.

Sa Poitrine *est* vraie, éternellement ; sa jupe plissée le fut, et le carnet d'adresses évoque son sac : elle a un sac (toutes les femmes ont un sac, ont des seins)... qui contient ses bas : elle les a retirés, enfonça ses jambes jusqu'à mi-cuisse dans le cours d'eau qui la porte pinçant retroussée sa jupe blanche. Son sac et sa poitrine *sont* de deux matières élégantes et complémentaires, toutes deux enflées et plates : son pull-over paraît plat parce que sa paroi intérieure, cachée, épouse des fruits chauds et frais à la pointe épaisse de lumière noire.

... son sac contient un carnet de NOTES ! un nouveau REPLI découvre (INVENTE) la vérité, 35 voire 45 ans après : nul n'a constamment à la main *des adresses*, elle redoutait qu'on chuchote « Agnès écrit... voudrait écrire... », je me souviens parfaitement de « Agnès n'imagine pas une seconde que les éditeurs refuseront son roman. » Repli se penchait, mais en contre-plongée, sous sa jupe qu'il releva sur l'absence de bas : il mit à jour une intimité plus secrète, et douloureuse, celle d'un carnet de notes, songeons combien Marc aimait à fouiller et taquiner, cruel : « ... quand tu auras le prix Goncourt, je m'achèterai... ».

Parisiens en villégiature, Marc et Trèfle incarnaient le Plaisir, par là la Nature — elle surtout, dans sa plénitude, mais je ne peux oublier le *sceptre du commanditaire*, mot que j'écrivis spontanément ; deux jours après, qui porte en moi ce mot, je vois soudain son stylo sur un rectangle rose imprimé, dans les prés aux bouses, contre le mur de la ferme ; le STYLO de l'Homme Marc, prévenant une *lubie* qu'il favorisait, ou réparant un contre-temps qu'une autre lubie

avait provoqué, complétait ses lunettes pour faire de Marc un « intellectuel » (à cette époque, la plupart payent avec des billets),... puis son air empoté me revient, plus précisément son sourire aimable dont la persistance me troublait : il appuie. *Je fis venir* cette image à lunettes et à front des milliers de fois, comme l'enquêteur glisse une diapo dans l'agrandisseur, pour définir les fils sous-cutanés qui affichaient : le résidu d'une énergie secrète ? le désir de ne pas paraître un imbécile ? que son bon sens équilibre l'originalité de son épouse ? la dissimulation d'une visée ou d'un acte pervers lui donnant encore un peu de plaisir ? Faisant venir la tête de Marc, ses lunettes, son front large (pas plus dégarni à 80 ans qu'à 40), ses yeux pâles, son sourire permanent d'homme gêné — mais il semble très observateur, pénétrant ? —, je noterai qu'un rien (quoi ?) pouvait *faire tourner* mon diagnostic vers « intelligent, intellectuel », vers « réservé », « niais », « sournois », comme on cherche un mot qui successivement présente des synonymes imparfaits ; la VERITE : pervers ? sadique ? Ce sourire s'élargit ostensible quand Agnès lui reproche soudainement — comme à un voisin de classe, sur le ton de la grande fille consciente des choses de la vie — de *coller*, voire *pincer* ; pendant toute une soirée devant la télévision antidéluvienne de mes parents (je vois encore deux poufs, et l'ennui d'Agnès, quand, lisant dans ma chambre, je venais pousser de temps à autre la porte de la salle à manger) Marc suggérait qu'à leur retour il la foutrait.

En revanche, son art d'accompagner en retrait ne manquait pas d'élégance ; de regarder Turner ou Fra Angelico par-dessus l'épaule de la jolie femme écoutée : cette impression que me donnèrent dès 1947 les maris américains d'être les témoins et non les participants du plaisir qu'a leur femme de voyager en Europe — ... descendant rue de Rivoli ?

De tels Parisiens je fais la *nouvelle* rencontre à Villers-Cotterêts en septembre 1953. A Longpont, l'approche du plan minéral dressé *préfigurait*, grâce à la médiation humaine (l'étoffe du dos) de Celle qui avance vers lui, *un déshabillage* sous une forme abstraite qui restaurait une sensation plus ancienne, charnelle et crue, vague, éprouvée lors d'un Apéritif, ce déjà-vu contracte *un jour à la mer* (en 1949 ?) et *le café offert*, sur une table basse, à l'adulte que je devenais (en 1950 ou 51) ; la gorge plongeante (elle lave un petit tricot je ne sais où, je ne sais quand, c'est l'heure, mais dans quelle année ? du café ou de l'apéritif) est une offrande à un printemps dont je ne participais pas vraiment et qui s'offre

dans l'interdiction la plus douce : ma légère timidité, avec mon désir de comprendre quelque chose qu'elle ne comprend peut-être pas elle-même (ce « printemps », car à Longpont règne en automne le pluvieux printemps, arrière-saison du Bois, lequel précède DIVAN-ETE) ; comprendre est lié au bout fauve, seulement deviné par la réminiscence ou le « projet » : il hybride essence *parisienne* et nature sauvage. Non pas Beauté énigmatique, mais Beauté (nature) avec une énigme qui la pimente : quel ami du couple ne pensait que Marc DOMINAIT son épouse en la BAISANT BIEN ? Elle me dira « Je suis une sauvage » (ou je suis « nature ») quand elle l'est le moins : s'offrait comme une courtisane (se forçant à paraître telle) à mes initiatives que par ignorance (ou par honte de celle-ci) elle n'assiste pas.

Il y avait emphase quand Agnès — son sexe bien pris entre ses cuisses magnifiquement accomplies — énonçait « Tu me rends la jeunesse, la vie » (: « je suis détachée du *plus vieux* qui probablement me tient ce discours mais je n'exerce pas avec lui ma jeunesse, alors que toi, qui prends plaisir à me fouiller, exerce en totalité la tienne, contre mon sein, entre mes fesses »), mais cette pose obéit à la NECESSITE. « *Il faut dire* », et ses cris orgastiques m'apparurent souvent FORCÉS. Je rendais Agnès à Sa jeunesse, détournée par Marc dès la source, dans laquelle mon attention possessive lui donnait la certitude fraternelle de m'emmener ; ma mémoire, perdue par tous les autres, l'y maintenait, faisant succéder au rêve une réalité passée dans la finesse et la justesse de sa phrase, de ses jugements, des anecdotes rétablissent avec réalisme l'idéal que la névrose domestique avait corrompu.

*Sa Parole, toute naturelle, donne actualité aux faits historiques :* dans le lit nous avons le même âge. En 54, elle se montre descendant de Grasse à Nice en 41, à 25 ans, ce n'est pas il y a 13 ans c'est hier qu'une épouse *un peu* plus âgée que moi prend l'autocar que je connais mais soumis au contrôle de Vichy. Rentre à Paris, travaille à l'agence Havas (?) ; puis, rue de l'Etoile dans un studio de type new-yorkais elle déploie la table de bridge pour recevoir à dîner René, Colette et ce petit inconnu de 7 ans qu'elle me dit *moi*.

Me voyant l'écouter *en direct*, elle-même dans le présent est ma jeune épouse, je la...

Reconstituer aujourd'hui mes visions de l'An 40 (42... 45) c'est retrouver non la lettre mais le moteur de nos après-midi du printemps 54 à l'éros futuriste. Jupe blanche, chaussures et *non sandales*, jambes bronzées, Trèfle est La Parisienne dans la Nature (plage,

pelouse, eau du lac ou du rivage marin), je dois hybrider cette vision que j'eus plusieurs fois (en 42... en 49) avec : carnet de cuir, fauve comme la pointe de ses seins, que je *vivrai* ultérieurement ; avec : France du Centre en un Voyage où elle m'emmène, me montrant son attention aux fresques romanes, à l'autocar que double la voiture dans laquelle immobile et bercée par un parfum d'essence (achetée à cette colonne de verre graduée à travers laquelle se dessine une colonne liquide) elle songe à moi, à nos étreintes (car nous sommes en 1954 ; pour la récompenser d'avoir été « sage » : de ne pas m'avoir « vu », Marc l'emmène au festival de Sarlat).

Une réalité globale, *l'œuvre Trèfle* — hérissée de détails soit uniques (sa gaine, une fois, au travers de...) soit répétés (sa poitrine large, le trottoir de l'hôtel dans le Vieux Quartier...) —, provenait d'une vieille histoire, actualisée et rajeunie (rendue à sa jeunesse), que fécondait la jeunesse de mon phallus.

Cette double réalité l'emportait — et aujourd'hui l'emporte, par Bonheur — sur le déroulement dans une durée précise (où l'hiver est en hiver...), dans un temps mi-long que le souvenir violent ne peut abolir et dans lequel il se dissoudrait si je *développais* l'un (décrit, en inventant les détails manquants) et l'autre (récit). Ma composition procède d'une façon *vraie* : à l'accord musical, discret collage de notes, succède le musical phrasé esquissant une interprétation, non pour statuer mais parce que ce temps *accumulait* les rêveries sur des ACTES rares, l'écriture d'aujourd'hui semble déterminer que je n'ai un souvenir complet que de quelques scènes, tableaux ou journées.

Mais la SCENE véritable — qui se répéta, avec quelque régularité, 10 fois (?) en 4 ou 5 mois (?) — fut une VIE, mêlant, hors récit, toutes les histoires, naturelles, culturelles, une scène homogène, au cérémonial discret, enfermée entre quatre murs (aujourd'hui transparents) où porte et fenêtre ont une importance capitale, toutes deux suggérant le dehors mais différemment : la fenêtre, celui de tous nos contemporains, peu sonores et présents comme la lumière, ici absente ; la porte est début et fin pour nous seuls qui ne nous souviendrons même pas d'être redescendus dans la rue.

Une scène intense faite de GRANDES FRACTIONS que j'aurais TENDANCE à résumer dans le *PORTRAIT* d'Agnès contre moi me parlant (voyage en wagon-lit dans l'Ouest ou vers Venise) ou bien je suis sur elle condensant son expression à laquelle s'attache, souterrainement distant de son visage, l'univers hydromel.

... je DESIRE, ce 24 juillet 1989, 14 h, buvant un café de salon

sur la terrasse du bistro qui affronte la mer, écrire sous la forme classique : « Quand je vécus enfin maritalement avec Agnès, certains après-midi, dans le monument (lit, couche) quasi unique d'une pièce dont ma coutume négligeait l'étrangeté, seulement alors je considérai l'immédiateté de ses formes pleines à la peau savoureuse, la fine ouverture qu'elles cachaient et laissaient apparaître comme MATERNELLES : mûries (par l'enfantement), pour donner le modèle de la FEMME, mais dans la tendre intimité de deux vieux amis. Cette vie au lit qui du matin d'autrefois (bols, toile cirée, le soleil) ne retient même pas la chemise de nuit — Trèfle est nue à deux pas de vêtements de ville (à Dainville elle ne met pas ses bas) — propose toutefois le même MODELE (de femme, d'union à la femme) », alors qu'hier, à ce même guéridon :

« Ecrivant ce livre, parfois je retrouve, sans avoir rien cherché, le contraste entre les draps frais (d'hiver ou de printemps) et son corps chaud — dont la proximité m'étonne aujourd'hui ; je la ressens plus que la présence ou non et la disposition de meubles, mais je SAIS avec force le proche squelette d'une chaise et d'un fauteuil sommaire —, je retrouve alors, non pas *réellement son odeur*, mais l'idée du parfum féminin associée à l'image de son corps charnu. »

Parfois, j'eus la sensation d'avoir PENETRE Agnès une seule fois, dès que, l'ayant déshabillée et la transformant, comme se lève ou s'abaisse un voile, en un territoire que ma bouche repérait d'une chasse au trésor volontairement reculé, il se renversait en un univers *creux* dont m'apparaissaient *en plein* ses fesses, ses seins, ses joues, ses épaules ; et cet univers se maintenait, qu'elle parle, fume une blonde, ouvre son sac, tournant son dos jusqu'au-dessous de ses fesses, pour y chercher quelque menu papier à l'écriture aussi déliée que son corps magnifique.

25 juillet

Face à moi, assis dans la forêt sur un tronc abattu, la mort (sic : la mer) apparaît entre deux chênes s'avancant peu mais avec une grande force devant les lignes d'arbres auxquelles je pourrais rattacher chacun, très bleue la croûte de la mer se gonfle sous le soleil mis à nu par l'absence d'humains dans cette zone, je — disant Nature — conteste *mes pages* :

les deux grandes métaphores de Trèfle, emboîtées, sont la Nature

et la civilisation parisienne, mais cette Nature est très civilisée : le Morin, la plage. Il y a, *derrière*, une Nature plus primitive, quand Trèfle est franchement nue et que sa chevelure, due à un coiffeur, ne compte pas. Même si je les considère isolément, ses seins, ses fesses sont civilisés, suggérant non tant Boucher, Modigliani que le soutien-gorge, la chemisette d'appartement ou d'été méditerranéen (frivole ?), la culotte de femme, la gaine retenant les bas, toutes pièces personnalisées du grand rayon lingerie de l'Amour profane. Derrière, une nature première emplit une couche (un plan mou), se ferme d'un sexe dont notre intellect sait qu'il s'entrouvra.

Je ne vis jamais son petit sexe gorgé de sang, jamais elle n'évoqua le moindre trouble, présent, passé... j'eus parfois une *vision gynécologique* de son être comme si mon être, organisé par la puissance interdite de mon sexe, allait le radiographier, était une tête qui explorait sa vulve, le signe archaïque de l'hymen..

Dans un tout autre univers, quasi religieux, elle fut l'Accouchée — mais je ne me souviens pas de ma visite à la clinique d'Auteuil, du nom toutefois : Montmorency, et peut-être du geste de tendre les 2 volumes de Swann ; en 43, en 46, lors de ses précédents accouchements, je ne lui rendis pas visite, mais ALORS j'avais une *image virtuelle*, qui fait d'elle DEPUIS LORS l'Accouchée : l'accouchement succède au mariage, celui-ci aux fiançailles ; tous trois sont BLANCS, dans le lit les cheveux sont défaits mais alitée la personne a longuement peigné sa chevelure, la jeune accouchée est BRUNE dans le lit blanc où sa chemise de nuit d'apparat et sa peau sortent BLANCHIES. Voyant — en 56 ? alors que l'interdiction transpercée (percée de transgressions) aura probablement de dures conséquences — voyant un jet de poils noirs marquer la scission de ses belles fesses, plus fortes qu'en 54, et songeant à son inquiétude, j'avais cette vision molle (morbide) de la maladie et de la femme, de la maladie féminine, d'autant plus que, m'étant acharné à satisfaire ma faim sexuelle dans un lit analogue à celui où j'avais été si souvent malade, je ressentais une fatigue de mon propre ventre, à la fois creusé et empli.

Elle est assise dans le lit, les seins nus, il y a de la couleur (les lèvres, foulard si léger qu'il n'est que couleur ?), elle fut ainsi de nombreuses fois — plus dénudée que lorsqu'elle accouche, une année puis une autre année... —, la trame informatique qui zigzague dans ce livre la fait apparaître telle un certain nombre de fois, « se donnant » (venant de « se donner », allant « se donner ») à moi qui apprécie à l'extrême l'objet, mon désir, MON bonheur, aujourd'hui un détail supplémentaire me *frappe* : sa bouche (sourire ? parole ?)

porte « Je suis HEUREUSE », ce mot signifie *satisfaction*. SIENNE et belle. Cette touche, ou accent, qui, évoquant notre étreinte et *appelant* une nouvelle étreinte, mais surtout signalant une *étreinte nouvelle* — avec moi, délibérément préféré à son mari — avait disparu de ces pages : la *peur*, non dite (par elle *alors*, par moi qui transcrits), était l'accent attaché à cette *figure de femme* (par exemple allongée un peu sur le côté de sorte que je vois ses reins et l'allongement de ses cuisses depuis ses fesses) avec présence de *rideau tiré*. Il n'y a pas toujours LA PEUR et nous ne vivons pas « exactement » dans l'informatique mécaniste où toute figure est affectée d'un seul des quelques *modes* possibles. Elle est assise dans le lit depuis son sexe, que je ne vois pas, exprimant HEUREUSE elle donne une extension à ce sexe qui nous a servis, nous servira durant tout l'après-midi, sexe par lequel nous nous séparons, mâle, femelle, plus encore séparions épouse, mère, adolescent perplexé ; par lequel elle implique — en travers de *l'instant*, répété et non datable, de cette chambre, à laquelle je ne vois pas de murs, ni de fenêtre, mais une lumière pâle y règne — un *lien* qui l'emporte sur celui du mariage et une *relecture* (leg : lier, cueillir, dire, lire, sur le bord de la Méditerranée succédant au Caucase et au plateau iranien) de toute une vie, la sienne, qu'elle est *enfin* HEUREUSE de vivre.

Une modification (intensification) : la figure est la même (assise — le lit — ses seins libres), elle est celle qui reçoit mon pénis en cet instant, son sourire a quelque chose d'espiègle, il marque HEUREUSE (satisfaction) avec *quelque* surprise (je la pénètre, un heurt se lève), mais aussi l'aspiration (dans la gorge, dans le ventre) marque l'effort et le relâchement d'une contraction.

Les fesses nues s'enfonçant verticales dans le milieu du lit, Trèfle tournée vers la fenêtre close, un pied déjà chaussé sur le plancher (moquette ?), remet son second bas jusqu'à sa touffe débordante, se baisse pour attraper sous le lit sa seconde chaussure, découvrant largement une fesse isolée, je cherche sa culotte dans les draps, tout cela va très vite, une fois de plus elle a oublié l'heure, a d'abord remis les vêtements intimes trouvés sur le fauteuil (je la vois aujourd'hui assez bien entre le lit et la fenêtre)... Une éternité la fige, charnelle, vivante : sa touffe s'épanouit à la diable entre le haut de ses cuisses, plongeant profondément jusqu'à son anus (non vu cette fois-ci), ses bas fins non encore attachés disent femme à sa toilette ou se devêtant alors qu'elle se rhabille, son sexe me dit ses maternités, je la vois plus crûment que si, ouvrant largement ses

cuisses après que j'eus dévoré sa taille, son ventre, ses bras appelaient le volume corporel qui porte terminale ma verge dirigée lourdement vers le poids de sa féminité. Cette crudité dégoûte le Poète chrétien et son émule réaliste, les jeunes gens qui ayant assouvi leur désir s'apprêtent à condamner la chair (la Femme), qu'ils « remettront à sa juste place », elle relançait mon désir et me donnait la satisfaction charnelle de posséder une femme, belle, pleine, de la posséder pleinement, alors qu'elle se métamorphoserait — depuis le cercle noir de son poignet dont j'embrasserais la paume nue, elle détache *l'heure* — en celle qui chaque soir dresse la table familiale, s'y assoit épouse et mère.

Un tel jour (un tel instant) son jupon de papier me ranime. Il y eut une *seule* « dernière étreinte dans le jupon de papier » : c'est *un* Souvenir. Assise nue sur le lit, sa touffe libre mise en évidence par l'enfilage d'un bas, d'un autre, tout cela constitue un Portrait qui est en moi sans que je puisse préciser la fréquence de son apparition et je sais également combien son cœur battit dans sa poitrine nue quand, ni vêtue ni couchée contre son jeune amant, elle sentit LE COUP DANS LA PORTE. Il est certain qu'une serveuse frappa souvent à l'heure présumée du départ et qu'à ma voix grave sa réponse fonctionnelle, une excuse (« Je vous croyais partis ») eut toujours un aspect dérisoire et tragique qui complète le Portrait de notre chambre (à l'Hôtel Casablanca, dont je viens de reconnaître le fauteuil gris, au Palais-Royal...).

Il arrivait qu'une ultime vésicule séminale demeure attachée à mon gland mollement posé sur le drap entre moi sur ma hanche et elle sur la sienne. Comme le mot FRATERNITE me venait, je me forçais à penser que mon sperme succédait au sperme légitime qui conçut trois fois et s'associait au ventre plein de ma compagne de lit pour donner un *sens tout nouveau* au mot *mère* à elle attachée. Me venait alors LIBERTE, et c'est fraternellement, le sourire aux lèvres, qu'elle mouchait ma verge avec l'un de ces tout petits mouchoirs teints en un joli bleu et parfumés avec art dont elle essuya aux Champs-Élysées, à l'époque des *lectures* intenses entre Longpont et Divan, ma chemise que venait d'atteindre la crème Chantilly d'un liégeois. Elle moucha ma verge — une seule fois peut-être — du bruit même du fermoir de son sac ou du parfum avec idée d'ordre (de pensées : carnet d'adresses) qui s'en échappait dans la pièce obscure où elle était nue, cette même nudité replia l'étoffe et l'inséra dans son coffret de cuir avec l'insistance (prononciation muette) qu'elle manifesta aux Champs-Élysées pour

que je garde son mouchoir ; j'ai retrouvé celui-ci pendant une décennie, voire deux, dans une pile plus large pressée par le même fer.

Dans le même temps où nous subissons une contrainte absolue et lâche (compression, castration... des répit), nous instaurons une communauté, apprenant les us de l'autre ignorés pendant près de 20 ans, nous approfondissons un art, fondons une œuvre durable, créons une Idée, accomplissons une Opération de l'Esprit géomètre : sexes collés ; sexes s'affrontent et se dédoublent dans la rigueur de l'axe.

Me souvenir de cette durée bifide, de ce temps partagé sans pouvoir dater la Déclaration du Désir (né du Morin ? du plan minéral que troue une rosace absente ? d'un sein remporté sans combat et que mon intellect rapporte au visage-à-la-langue-charnue, boule que j'embrasse ? de l'été inondant un Divan près du Bois hivernal ?) c'est revivre, presque à volonté, soit du Temps actif, possessif, soit son Envers, grisaille se densifiant en des becs (piques), pointes que je reçois en différé quand le Temps s'annule ou négatif nous éloigne, et je ne pouvais réagir que par la dénégation. Passif, le Temps social, celui des paroles pénibles, est sous le Temps : l'Actif échappe au Temps, mais en réalise les forces.

Dites avec finesse, les plaintes et craintes d'Agnès ne m'alarment. Agnès retrouve la liberté que son tendre ami incarne, qui la lui prêtait, mais à tort, depuis 1938. M'offre un vagin que trois enfants parcoururent, avec la solidité — je percevais des muscles nouvellement formés — d'une POSITION qu'elle assume, d'une fidélité à notre zèle.

Subsista un tiers temps, pendant l'année 1954 — puis recevoir Marc et Trèfle c'était m'exclure, et inversement, sans qu'une sanction (section) aussi franche ait été décrétée, mais « il valait mieux... » —, celui des réunions familiales et semi-mondaines, avec cousinages, vieux Lycée Buffon, un peu de *lettres* et de *spectacle* (monde *des*, monde *du*) : tout baptême, toute communion (organisés par des incroyants) montraient à ma stupeur que des êtres cultivés, aux propos nuancés, dirigeaient des magazines scandaleux ou mièvres.

Dans le plausible, je prendrai aujourd'hui la communion de ma jeune sœur, en mai 1954 ; après cette fête (peut-être) ni Marc ni Trèfle ne revinrent jamais dans l'appartement Copernic, bien que « nous » ne fussions pas brouillés avec les Noirot. Il y a beaucoup de monde : trente Cousins, dont Marc et Trèfle, la Hautaine..., des Amis. Surtout : un mouvement-volume, familiers et étrangers existent

moins par leur visage que par une couleur arbitraire instaurant le code d'une journée : « Va porter une serviette en papier à la dame en ROUGE », la vieille Machin est aujourd'hui un chapeau *parme*. De Trèfle la présence est une certitude plus forte que la voir, je ne sais dans quel groupe elle se tient mais je *pourrais* entendre dans l'embrasement, de gens qui me connaissent plus que je ne les connais : « Agnès serait la maîtresse d'Hubert », « Marc N. dit que cet hiver... ». Des robes sont vues de dos, ce « vu de dos » se presse contre la longue table à la nappe blanche entre deux fenêtres de la salle à manger, dans le salon (plus vaste encore) s'emmêlent des groupes en pied (dans le salon, de nombreuses jambes, vêtues, quand la salle à manger privilégie les « coupés à la taille » bien que la table n'en occupe qu'une petite partie) ; à un moment, vif et nécessaire, je suis face à Trèfle, je *pourrais* embrasser son cou. ALORS (aujourd'hui) s'impose un détail PLAUSIBLE, à ma logique plus que dans ma mémoire : un corsage de satin, mandarine ou marron glacé, un haut de robe rose-thé dégage SON COU.

Qu'est-ce qu'attacher un trait universel (exemple : haut de la cuisse vers l'aine) à un être spécifique ? me dire que toutes les femmes du lunch ont dans leur culotte le même sexe qu'Agnès ? *Opposition* entre Trèfle vêtue, debout avec d'autres faisant groupe — donc obstacle — et la représentation soudain *coulissante*, tout aussi raffinée que les tenues élégantes et plus RICHE : dans une CROUPE bien formée, bien FERMÉE, JE coulisse en un gros plan qui nous isole. *Rapprochement* avec « recherches érotiques » : corsage marron glacé-mandarine, gaine (bas), talons hauts ; la rigueur géométrique, mais aussi une passion de crème fouettée (dentelles ?). Quelque chose pénètre en moi à certaine profondeur. Je me voyais la *couvrir*, pensais « femelle ». Ses attributs femelles, fort évidents mais non outrés, ne sont pas *pour la vue* ; ils ne suggèrent pas le coït plein, heureux. Ils forment un parfum étiré par ses yeux, alourdi par sa bouche, qui atteint en moi des capteurs juste sous la peau, d'abord au niveau de l'estomac ou de la gorge puis dans la région du bassin (reins, et sous les couilles) ; ils mobilisent tout le reste de mon corps ; alors bras (et poitrine), bouche : embrasser son COU. Le *Désir du connu* porte une impossibilité plus intense que l'instinct de séduction. Me rappeler aujourd'hui la plus grande impossibilité c'est retrouver la plus grande intensité du Désir, quand le souvenir d'un assouvissement se combine, transsubstantiellement, au souvenir de l'Interdit colossal — qui plusieurs fois fut gigantesquement franchi : je pars, étant un Signe en moi-même ; songe, Olympio,

dans le porche d'une vieille maison (à Neuilly ?) dont je vis les poutres du premier étage (très bas ?), à elle debout dans un groupe (à robes rouges ?) pensant à moi Signe-Désir-Fuite... Elle est dans le porche, m'interrogeant d'un même Désir et d'une même Fuite : « Tu n'étais pas parti ? »

Je ne me souviens pas si Agnès et moi nous retrouvâmes *plus de deux fois* dans le petit bistro d'angle écrasé trapézoïdal où entre le comptoir droit et la porte s'ouvrant dans un mur biscornu deux ou trois tables tenaient à peine, le lieu à caractère ouvrier ou rural a marqué ma vie, n'existe que par Trèfle (contrairement au Morin, au Bois, à la plage). J'y bus (les 2 fois ?) un petit cône de rhum rouge, couleur globale orangée ; je tiens longtemps ce gros dé à coudre en verre, qui m'avait semblé un OBJET POPULAIRE, choisi (comme le café) pour cette raison. Trèfle est là, soudain, sur-réalisme : ce n'est pas un charbonnier ou l'électricien du coin dans la porte mais celle dont j'attends les formes, la chair, elle arrive dans un ciré noir évoquant la blancheur de la houille, la face lumineuse du charbonneux cristal ; un bonnet (chapeau rond à bord rond) en ciré noir entoure ses yeux et sa bouche, donnant d'eux un gros plan extrêmement sensuel. Ce chapeau très luisant (diamant noir, section d'un fragment de houille) fait à Agnès la tête de sa sœur Laurence ou plutôt recrée un *moment* Laurence Karabulka ; je vis de nombreuses fois, mais très vite, la trépidante Laurence ; la retins, particulièrement, coiffée d'un feutre noir rond à bord rond relevé devant, qui signalait les collégiennes et dont la mode revint vers 46-47 ; Agnès porta (peu après ?) ce même chapeau de jais, et je dégeageai, dès mes 11 ou 12 ans, un fonds Karabulka séduisant-inquiétant qui relevait du fonds Jeunes filles au pensionnat-Jeunes filles en uniforme érotique, dans la contraction libres-soumises. Agnès paraît plus jeune que Laurence, de deux ans sa cadette, et porte moins librement la bride sous le cou (plus enfantin chez Trèfle).

La table rectangulaire (nullement un guéridon) : elle est assise à ma gauche, perpendiculairement à moi qui me tournais vers la porte en bois peint. Sur le bois nu, à demi-plein, le petit verre de rhum (marron, en fait). Toute ma vie je me rappelai que ma main droite peut se poser sur ma cuisse droite, et demeurer ; ma main gauche s'étend à gauche vers elle, donc dans l'angle de la table, et je pivote quelque peu vers la gauche ; ma main droite se pose sur le ciré, à hauteur de ses genoux, entrouve le bas du ciré... Je pense à 2 temps, à binaire : ciré lisse, froid, noir ; bas finement granuleux. Ciré noir, uni ; cuisse blanche, voire chaude, au-dessus du bas.

Cuisse unie ; touffe noire, aux fils désordonnés. Touffe une, sexe scindé. Touffe sèche, contenant sexe ; sexe contenant de la peau humide (chair).

Je ne sais — je commençai à me poser la question il y a plus de 30 ans — si ma main alla plus loin que le ciré noir sur le genou du CORPS VIVANT. Je crois sentir encore le lisse du ciré. Sentimentalement, ma passion suffisait. Le lendemain matin (je suppose), dans mon lit du grand appartement, je pense cette table de bois rurale — le Voyage — et je me propose d'ENTROUVRIR le ciré ; je pense au jour que nous fixâmes la veille. Depuis plus de 30 ans, je ne sais s'il faut dire : « cette fois l'entrouvrir ! » ou « l'entrouvrir à nouveau ».

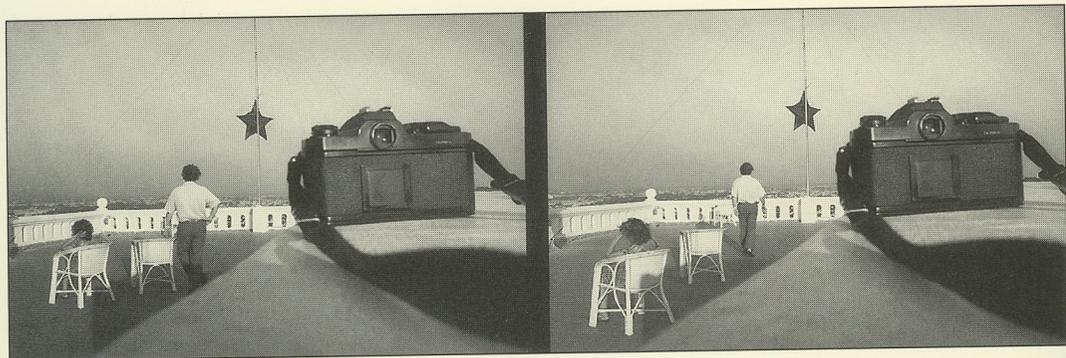
THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

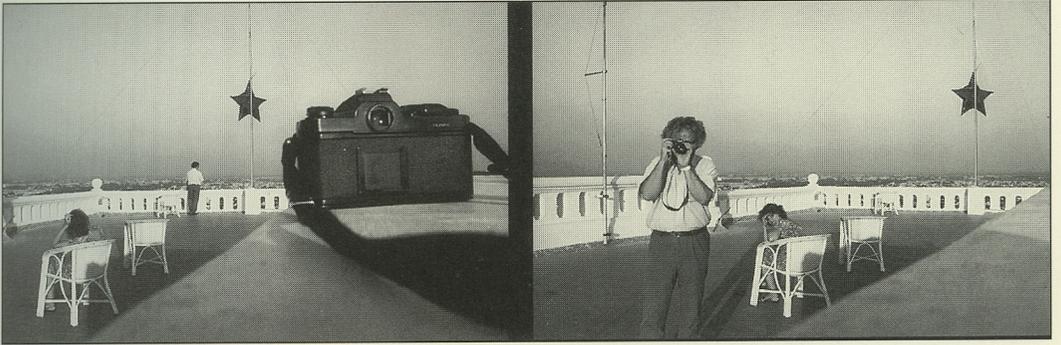
100 EAST EAST  
CHICAGO, ILLINOIS 60607  
TEL: 773-936-3000  
WWW.CHICAGO.EDU

DENIS ROCHE

Polyptique Indien

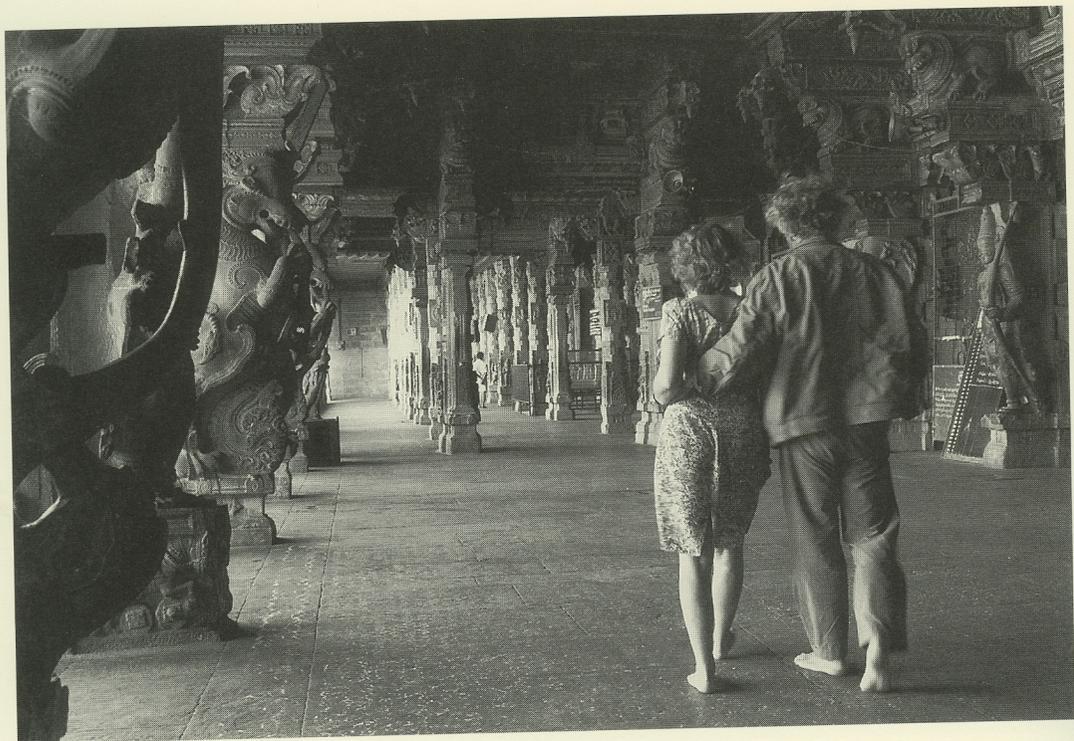
MADURAI, 27 décembre 1990











SERGE GAVRONSKY  
Séquence



1.

## L'HOMME

Tôt le matin d'un calme septembre  
après avoir bien nourri les chiens  
il les abattit sans peine seuls  
les cris retentirent  
était-ce un tic musculaire ?

Près de la dépression au fond  
de la clairière il les enterra  
à côté des autres. Une pluie  
fine interdisait à l'odeur de s'échapper.

## LA FEMME

Elle, elle attend hurle je n'ai  
rien fait nom de dieu mais en aval  
elle le voit arriver bousculé  
un jeune vent le ruissellement  
et l'inaudible elle connaissait  
tout ça malgré un espoir incertain.

Quand même la couleur du sang  
la gênait même après tant d'années  
surtout sur les doigts surtout  
après la fête des chiens.

Quand elle l'aperçut elle sourit  
voilà. L'année reprend son haleine.

## LA CLAIRIERE

Ici le vent effeuillé caresse  
cet ordre campagnard les hommes  
les corps déchirés des bêtes un  
silence sous la couverture  
primitive règle la conduite de l'heure  
où le geste par la répétition annuelle  
assure l'identité d'un événement autrement banal.

2.

## L'ARBRE

La douleur quand on lui fait boire  
l'eau des larmes quand l'enfant  
tue ceux qu'il rencontre sombres  
ou gais sur un tracé sans altitude.

Du haut en bas comme des empires  
aujourd'hui disparus il se reboise  
gerçure dans le froid dégradé.

## LA FEUILLE

Peut-être dans l'ardeur de la poussée  
si fragile elle se considère innocente  
face à ce bloc qu'enfin elle nommera  
la mort tel un gant jeté à terre, elle  
aussi disparaît lentement accueillie  
comme les os qui la bercent  
dans leur travail de décomposition.

## LE RUISSEAU

Elégant il préfère la couleur  
soudaine ignorée du rouge épuré  
de sang la tache dans son lit pierreux.

Mais le rapace s'y reconnaît  
plonge cormoran saoul du vol  
avale la chair limpide tandis que  
disparaissent d'autres visages.

3.

### ENTR'ACTE

Cependant l'histoire s'inscrit dès le matin  
je la soupçonnais vive pleine de malheurs  
de saisons discussions au bord de la mer.

L'exemple y est. Ecriture sablonneuse  
le contraste dit-elle qui giffle la surface  
et puis... et puis une nécessité caractérise  
la nature délaissée de son regard nocturne  
il ne s'agit plus d'images telle la photo  
mal accrochée au-dessus de la table.

Tout ici éclate en blanc mouillé  
la côte est à quelques échos  
des tambours soulignent le saut  
les baigneuses ignorent le sort  
de leur propre avenir.

Une boisson sous un chêne  
gazon rasé par un ouvrier  
une eau gazeuse s'affaiblit  
le cul de notre bateau frôle  
l'enfoui de cette Ile de Feu  
une péniche aurait évidemment chaviré.

Si tout cela avait pu en finir là  
à ce tournant réflexion interrompue  
noyée dans la vase de cet avant-port  
l'apparence d'une fille bleue et nue  
songeuse au-delà de la montre  
elle attendant une Mercedes aux portes  
volantes et moi une jaune Delahaye.

Idée. Elle tenait dans le creux  
de sa pensée platonicienne  
le travers d'une fenêtre mi-ouverte  
elle donnait sur une salle à manger  
inlassablement regroupant des voix suppliciées.

Commentaire. J'ai toujours espéré  
un espace pour situer la mort  
plus haut signée et qui reste ici  
aux abois dans une parenthèse  
sorte de discours latin progression  
inévitables pauses sentences  
comme si le domestique avait tout prévu.

4.

#### LE CABANON

Combien d'arbres le dos momentanément relancé  
se trouvent saisis dans le tronc par la hache.

Ovide en exil n'a plus de souci  
Je vis sans regrets la façade  
se maintient à Trachila quelques  
lettres de faux renseignements  
des moustiques la mélanisation des vagues.

Mais aujourd'hui sous un ciel ponctué  
d'éclairs le sang refuse de sécher  
la cicatrice terrienne se dit  
négarion de l'oubli.

D'autres, lapins apeurés ou chats  
poursuivant l'étendue de la violence  
ne se trompent pas ici l'image  
reste fidèle à la devanture du rien  
malgré les sourdes menaces de la nuit.

Les heures nous les avons marquées  
comme les pilotes de guerre leurs victimes.

L'humidité relève la terre embrouillée  
rien à faire les corps remontent du fond  
de la mémoire trouble ils mûrissent  
dans ce dialogue narratif.

Peut-être si nous fermions les volets  
la porte, bloquions la cheminée rien  
n'entrerait mais ici l'air compte fort  
où la forêt a été repoussée. Loin  
dans son exil Ovide est encerclé  
lavandes, projets mythologiques  
fruits d'été comme si manger  
avait été suffisant lui qui avait brûlé  
ses *Métamorphoses* sur la Piazza del Moro.

Mettons tout à pendre pense-t-il  
la chair étalons-la le long de ce sentier  
quasi invisible qui traverse notre vue  
dès la levée de la brume brume parfois  
qui nous fait croire que nous sommes  
de lourds voiliers romains en pleine mer  
à mi-chemin entre ces olives, ce thym  
le blé d'Egypte que la houle matinale  
cache dans sa densité.

Assez crie-t-il dans l'obscur  
ces chiens abattus tant d'objets  
morts ne veulent pas mourir tout passe  
sauf ça sauf le regard sur l'enseigne  
ici naît la chasse privée  
l'insolence de l'oubli.

5.

### L'HOMME A NOUVEAU

Après chaque acte  
il se lave les mains  
quelle que soit l'heure  
ou la saison le geste  
l'emporte devenu  
une sorte de géographie apprise  
par cœur pour méconnaître le réel.

Il se peut qu'un empereur romain  
un jour couche ici et se décide  
comme à Sperlonga d'élever un palais  
où l'eau douce côtoie la mer  
avec des mosaïques je les ai vues  
dans la foulée du pied sur la plage  
chasse à l'homme fuite légendaire  
descente aux enfers ou une simple  
géométrie sans autre corps.

Les chiens ici flairent-ils l'odeur de l'os blanchi  
vont-ils clamer comme le peuple après la décision ?

### LA FEMME A NOUVEAU

A la suite du tremblement de terre  
sa voix mais aussi son regard  
avaient fléchi ne restaient pour elle  
que chiffres colonnes  
hommes femmes enfants vieillards  
on ne parlait plus des chiens.

6.

CELUI QUI EN EXIL...

Pourquoi avoir évoqué la mort régnante  
le nom sans souffle loin de sa patrie  
si ce n'est que pour affronter l'autre  
l'impossibilité de se faire une place  
ici dans ce lieu sans terre ?

Le feu en est la preuve  
tout ce qui reste de l'imaginaire  
l'accueil d'une épitaphe  
aussi simple que sa propriété  
pierreuse et la peau du chien  
sur son épaule.

Tout autre chaleur ayant disparu  
pour devenir pétrifié  
discours à voix grave  
sur ce sol tumultueux.

Un choix comme un autre  
une lettre non-écrite  
plus tard des lettres érigées  
sur tous les plans autour de lui  
un savoir boussole promenades  
dans la circularité de l'exil.

7.

## LES VIEILLARDS

Une patrouille de vieillards succomba  
à la vue des pierres ils les avaient  
eux-mêmes lancées les paroles dans la montagne  
avaient même ricané lors de la première tuerie  
des sombres ou gaies dans un tracé  
recouvert de ronces.

Je ne crois plus aux vieillards  
condamnés à l'âge porteurs de rides  
après l'accalmie. Dans un coin  
l'œil savant d'un passant mathématicien  
qui croyait avec Pythagore à l'éternel mouvement.

Ils se savaient sujets des lieux désertiques  
sources asséchées comme les traces  
dans le roulement du jour  
entre l'oasis et cette condamnation  
à ne pouvoir plus rien dire  
comme la parole s'était refusée ce clivage.

Ils disent l'être s'écrase dans le refus de la mémoire  
Je ne peux plus devancer l'avenir de la mort  
ni échapper au poli de la pierre fendue.

*I had become my own disaster.*

8.

## ENFIN LES CHIENS

Les strates par de grandes pluies révélées  
lente progression de cette écriture argileuse  
fragments de la fin du monde en tout cas  
celui qui était notre description.

Des corps écharde l'homme les avait jetés  
à gauche à droite pour ne plus en parler.

Des chiens des écrits du sang  
des paroles de vieillards  
avalées dans la gorge sèche.  
De quelle race de quel lieu  
broyés par les ordres des murs ?

Lui avait vu ces chiens devenir  
tronc d'arbre ruisseau mémoire  
dans la peau les enfants spectres  
d'autrefois figés en quilles enragées  
par l'opacité du jour l'éternel des choses.  
Le cœur se lançait c'était le temps  
de la déchirure.

Enfin les chiens devinrent des enfants  
maraudeurs sur la terre  
yeux sans iris le sang  
glissait du coin de leur bouche.

Puis ce fut le règne de la pierre  
levée contre la fluidité du temps  
hommes femmes enfants vieillards  
thym coriandre arbre ruisseau et chien.

*Gordes le 9 juillet 1990.*



CHRISTOPHE TARKOS

Carrés



Le texte est lisible. Il est facile à lire, il est rythmé, il respire, il court bien. Le texte est clair, il se poursuit avec enchaînements, il se lit bien, on suit aisément l'histoire. Les phrases sont construites, courent avec rythme, respirent, et ne s'arrêtent pas avant la fin de l'histoire. Le texte se lit facilement, il n'y a pas de difficultés majeures, d'idées mal maîtrisées et on suit aisément l'histoire. Le scénario se poursuit, entraîne sans mal la lecture jusqu'à l'aboutissement de l'histoire, suivant un plan préétabli, qui arrive tout naturellement dans l'ordre de la lecture.

La forme est claire. Les phrases sont claires. Je suis clair. Il fait jour. Le carré est clair. Le ciel est clair. La clarté chasse la pénombre. La pénombre est sans forme. La forme est claire. Les choses sont là. Le jour éclaire, les phrases éclaircissent, le carré est clair. Il fait jour. Les choses sont claires. Les choses sont là. La clarté est là.

Un matin, du matin et du soir, un soir,  
tard dans la soirée, un matin, du matin  
et du soir, un peu plus tard, au début  
de la nuit, dans la nuit, du jour et de  
la nuit, au cœur de la nuit, après les  
longues heures, des heures de la nuit,  
aux premiers jours, aux premières heures,  
aux premiers matins, un matin, la  
première fois, un matin, du matin au  
soir, un soir, tard, dans la nuit, au cœur  
de la nuit, un matin, pour la première  
fois, tard dans la soirée, au bout de la  
nuit, de la nuit et du jour.

Carré 665437882344457392433378

Une chose est sûre. Une chose est sûre. Il y a une chose de sûr. Il y a au moins une chose de sûr. Car une chose est sûre. Parce qu'une chose est sûre. Une chose est sûre. Une chose est claire. Une chose est sûre. Une chose est certaine à 100 %. Une chose est certaine. Une chose au moins est sûre. Au moins une chose est sûre. Il est clair qu'une chose au moins est sûre. Une chose est sûre. Qu'une chose est sûre. Une chose est sûre.

Je sais ce que je dis. Je sais ce que veut dire ce que je dis. Je sais ce que j'exprime et s'écrit. Je sais ce que savoir dire. Je sais dire. Je sais que ce que je dis est ce que je sais. Je sais que ce que je dis et veux dire ce que je dis. Je ne dis pas ce que je ne dis pas. Je dis ce que je dis. Ce que je dis est vrai, est juste, est précis, est construit, est solide, forme le savoir, et est ce que je dis et est inscrit.

Carré 8393028538104365140184756341

Il est sous la première couche. Il est à l'intérieur. Il est à l'intérieur de la première couche. Il est à l'intérieur de la première et de la deuxième couche et de la troisième couche. Il est sous la première couche, il pousse la deuxième couche, il est sous la deuxième couche, il est à l'intérieur entre la première et la deuxième couche, il est dans la poussée d'une couche à l'autre, il est à l'intérieur, entre la première et la deuxième et la troisième.



Carré 798483854964943964568

Sur un côté, c'est parfait. De l'autre côté, sur le côté, c'est parfait. Sur les côtés c'est parfait, ce sont les bords. Les bords bordent chacun des côtés. C'est rangé à l'intérieur, ses parties rangées, l'intérieur est rangé jusqu'à ses bords. Ses bords sont bordés. Parfaitement rangé jusqu'à ses plus beaux en toutes parts pures.

Dans ce cas, essayer avec un petit tournevis. Si cela ne marche pas, essayer avec des clés. Si ça ne marche pas, avec un stylo. Si cela ne marchait pas, essayer avec le petit tournevis et les clés, puis avec le petit tournevis, les clés et le stylo, en même temps. Si cela ne suffisait pas, utiliser les doigts, mettre les ongles, en y glissant le bout des doigts des deux mains, et en appuyant avec les paumes des mains, et en tirant sur les ongles, et en forçant sur les bras, si cela ne marche pas, il faut frapper avec les poings, si cela ne suffit pas, il faut appuyer le dos en poussant sur les pieds calés, et appuyer les épaules et les hanches en poussant sur les bras calés, si cela n'était pas suffisant, cogner les phalanges des doigts, les coudes, et les genoux, et frapper avec le front, si cela n'est pas suffisant, il faut poser le front, le nez, la bouche et les mains dessus contre et appuyer dessus contre, par terre, arc-bouté sur les jambes, si cela ne marchait pas, il est possible de donner des coups de pied, puis des coups de tête, puis des coups avec tout le corps, puis, si cela n'est pas suffisant, il est possible de parler fort, d'invectiver, de jurer, d'inventer des injures, d'injurier, de crier, de cracher, de jurer, de frapper, de pleurer, de maudire, de crier indistinctement, puis de hurler, crier, maudire, cracher, pleurer, jurer.

Carré 98900004342875853734433053

Que cela dit ainsi, sous cette forme, ainsi que cela se dit, ainsi qu'il est écrit, soit lourd, cela est ainsi, dit sous cette forme obligatoire ainsi qu'il est exigé pour cette façon de dire, qu'il soit dit ainsi que cela doit être.

Et tout sera simple et clair comme  
une phrase qui se déroule et trouve  
son souffle, simplement, effectivement,  
continue, sans aller plus loin, sans partir,  
sans s'échapper, se perdre ou mourir,  
une phrase qui se déroule et reste, ne  
s'arrête pas, ne part pas en marges, en  
écarts, en déroutes à gauche ou à droite,  
qui reste d'une limpide carrure, montée  
de mots centrés, engrenés et pleins, sans  
butée, sans arrêt, ou contrepoints, sans  
que d'un mot au sens un peu flou ne  
naisse un léger décollement, qui reste  
sur ses pieds, marche d'un pas après  
l'autre, d'un pas clair, simple et rythmé,  
d'une marche sûre, retenue par des bords  
droits sans restes.

Carré 8760722641359846748749

Les champs sont rectangles, s'étendent.  
Ils ont des couleurs variées. Ils sont  
normaux. Un champ vert parmi les  
champs. Le champ vert est rectangle.  
Le champ vert. La forme d'un rectangle.  
Le champ vert est normal. Un lièvre  
court dans le champ vert.

Carré 34828238290189348631651

Mes pieds sont à terre, contre le sol, et se suivent un à un, pas à pas, et les pieds sont à terre, et suivent, pas à pas, les pieds sont sur le sol, et suivent, à pied, pas à pas, à un pas pas long sur le sol, à pas à terre, les pieds sont contre le sol, et traînent par terre, a à a, terre à terre, poursuivent, un à un.

Une chose est interdite. Il existe une chose interdite. Une chose ne doit pas être dite. Il existe une chose qu'il est interdit de dire. Il ne faut pas la dire. Une chose qu'il ne faut pas dire. Une chose interdite. Il est interdit de la dire, de la penser. Il ne faut pas y penser. Il ne faut pas le dire, il ne faut pas le penser. Il existe une interdiction. Il est une chose interdite. Il ne faut pas y penser en pensant, il ne faut pas en parler en parlant car elle ne doit pas être dite. Elle ne doit pas être prononcée, il ne faut pas la penser, il faut faire attention de ne pas la dire, une chose est interdite, ne pas la penser, elle est interdite.

Je pense, ma pensée vagabonde, j'imagine,  
mon imagination s'envole, je rêve, mon  
rêve entrevoit, je divague, ma divagation  
se laisse transporter au-delà des bornes  
de mon esprit, ma pensée s'évade,  
s'échappe, voyage, est sortie du couloir,  
des escaliers, passe la porte de verre,  
traverse la porte en bois, traverse les murs  
de brique et les fenêtres, passe la porte  
de fer, passe la porte d'acier, traverse la  
porte blindée, sans bornes, ma pensée  
au-delà de la porte fermée, s'envole.

La ligne n'est pas terne, la ligne est plate et droite et simple et rectiligne et régulière et horizontale. La succession des lignes n'est pas terne, la succession des lignes est répétitive et recommencée et une à une et progressive, est transportée, l'une en dessus de l'autre, l'une sur l'autre, est installée, l'addition de lignes n'est pas terne, l'addition de lignes s'installe, prend de la hauteur, continue, s'additionne, empile, garde.

Ce qui ne va pas dans un autre sens,  
ce qui ne sait aller dans un autre sens,  
ce qui ne saurait aller dans un autre sens,  
ce qui va dans le même sens, ce qui  
continue dans le même sens, ce qui ne  
sait pas changer de sens, ce qui n'ira pas  
dans un autre sens, ce qui va dans un  
seul sens, ce qui se dirige en un sens,  
ce qui s'use dans le même sens, ce qui  
se dirige dans le sens de son déplacement  
dans le sens de son glissement, ce qui  
meurt dans le même sens, ce qui ne  
connaît que son sens, ce qui ne sait  
pas être dans un autre sens, ce qui  
empêche à son unique sens, ce qui  
s'habitue de ne plus se détourner du même  
sens, ce qui se dirigera encore dans le  
même sens et qui ne saurait être un autre  
sens d'aller dans un autre sens pour  
continuer d'aller va dans le même sens.

Carré 3212321232112323373221234

Tu peux le faire, il suffit de le faire,  
il faut que tu y arrives, tu peux le  
faire, tu vas y arriver, tu vas le faire,  
il faut le faire, fais-le et cela suffira,  
il suffit de le faire, juste tu le fais et  
cela suffira et tu peux le faire, il suffit  
d'y arriver, d'aller jusqu'au bout et de  
l'avoir fait, tu vas le faire, tu tiens le coup  
et tu le fais, tu peux aller jusqu'au bout,  
tu le fais, tu tiens le coup, tu le fais, il  
suffit de le faire et tu le fais, tu tiens,  
tu le fais, tu vas jusqu'au bout.

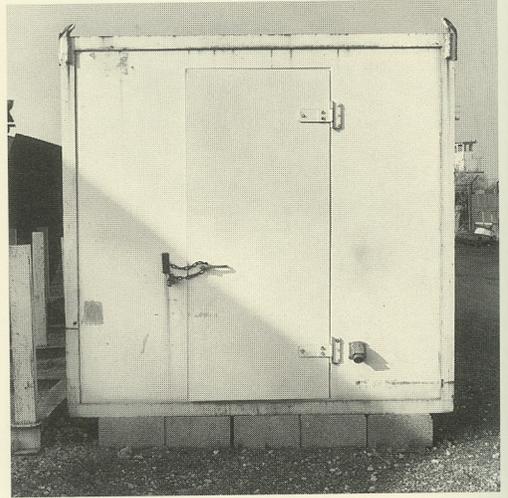
Je suis libre. J'écris ce que je veux écrire,  
je suis libre d'écrire ce que je veux  
écrire, je veux écrire, je suis libre  
d'écrire, je suis libre d'écrire ce que  
je veux, je peux écrire tout ce que je  
veux, j'écris tout ce que je veux, je dirai  
ce que je veux, j'écrirai ce que je veux,  
je suis libre de dire ce que je veux, je  
peux dire ce que je veux dire, je suis  
libre de dire ce que je veux, j'écris ce  
que je veux.

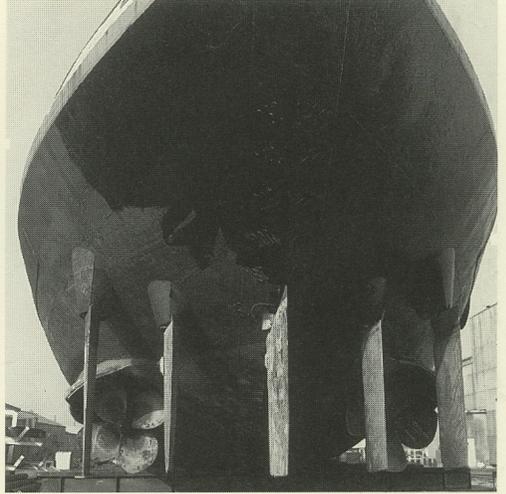
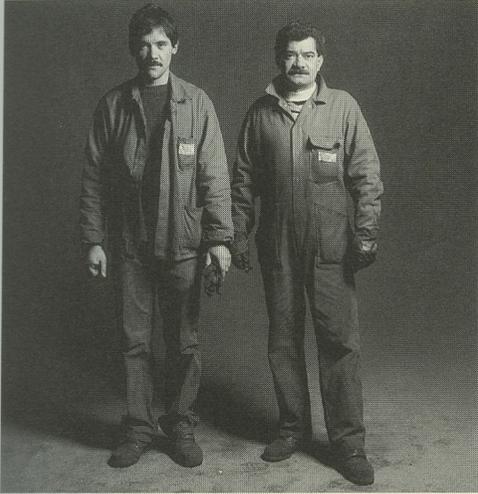
C'est que quelque chose est venu me  
mettre du plomb dans la tête. Ma tête est  
pleine de plomb. Du plomb est venu se  
mettre dans ma tête, ma tête est remplie  
de plomb, c'est du plomb qui est venu  
se mettre dans ma tête, m'a mis du  
plomb dans la tête, ma tête s'est remplie  
de plomb, ma tête est pleine de plomb,  
ma tête a pris du plomb, ma tête est  
trouvée plombée.

DOMINIQUE EVRARD

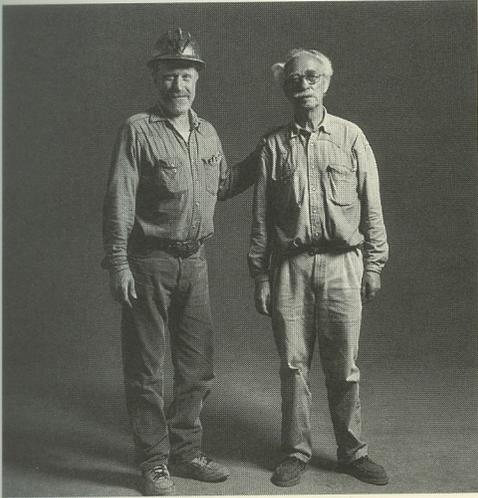
Endroit-envers

«La vie des formes » Châlon-Saône, 1992

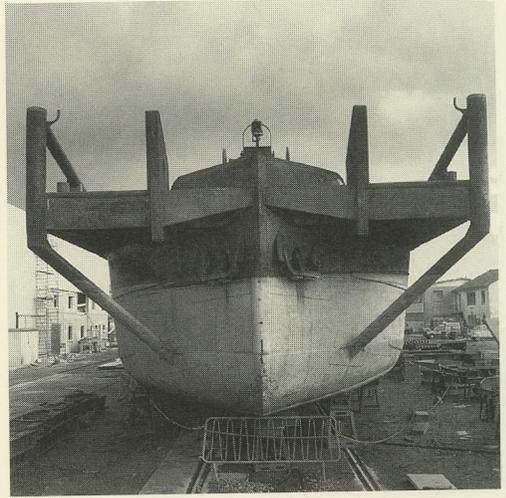














CÉCILE MAINARDI  
Les lointains amovibles



Nous parlions constamment du temps, nous disions : « depuis, quand, pendant combien de temps... », et tout le monde se comprenne. Ce soient des formules d'usage courant et cependant si l'on y réfléchisse bien, rien ne soit plus obscur... En français, ce soit le mode de l'état subjugué.

L'âme humaine fasse l'expérience des mouvements : ceux du jour, des éléments, des projectiles, des saisons, du sang, des chevaux, de la nuit... et conçoive ainsi le temps comme ce qui en établit la mesure. Si j'aime tant les nuages, ce soit qu'ils sachent tout du mouvement et développe le temps recto-verso. Ce soit qu'ils soient aussi réels quand on passe le film à l'envers.

La négation de « je ne reconnaisse en lui aucun de mes dessins » pourrait être « je reconnaisse en lui tous mes dessins », et celle de « je sois serrée dans ton image », « je ne sois pas serrée dans ton image ». Alors à quoi te conformes-tu, si j'écrive dans un emploi absolu « je désire », de la même façon que je dise « je pleure » ?

Le temps passe — ce soit l'état subjugé de la veille de mon exécution — ce soit que je contracte intransitivement et compare ces deux formes : « je l'attende » et « je lui tire dessus » — ce soit : « comment puisse-t-on tirer sur un absent ? » ce soit plus compliqué encore — ce soit que je change d'échelle à un rythme affolant, et ne reconnaisse plus un dessin de toi.

M'endormant dans les boucles du roman par fax que je n'écrive pas, et dont les messages devancent l'intrigue, je me souviens *in extremis* le nom d'une héroïne de Manhattan Transfert : « Ogelthorpe », à l'écoute duquel il me semble connaître le sommeil une seconde fois sur l'anneau de Moebius.

Je déduise que je ne sois pas encore endormie au fait que je cherche encore un mot dans ma mémoire (en rêve aucun mot ne résiste). Sur les épaules, quelqu'un m'ait jeté le très léger blouson réversible que les mots forment avec le temps, et dont je reconnaisse le bruit satiné de housse. D'ici à ce qu'on s'endorme dans des études cartographiques, sera-t-il encore temps pour chercher le milieu du poème, quand on répète avoir cherché son ami dans un parc ?

Comment puisse-je faire passer le temps de cuisson (un quart d'heure pour une livre de viande) ? Et d'où viennent ce sursaut à chaque déclenchement de sonnerie : *le temps jamais ne nous prépare à rien de ce dont il est le cœur hurlant*. Et quelle soit la nature de cette peur quand une alarme dure trop longtemps au point qu'on croie qu'elle ne s'arrêtera plus ?

Je songe aux après-midi à peine révélées, sans heure, sans climat, sans saison, où l'on sort continûment d'un cinéma, je songe aux actions sur le vague, aux actions dérisoires, à l'inanité des images-souvenirs, au devenir visible et invisible d'une jeune femme.

Bérénice crache un à un ses plus beaux souvenirs dans un air suroxygéné ! Comme elle, parce que le temps passe comme une métaphore, je déterre des ibiscus fushia dans les salles d'attente, dérègle les thermostats du premier groupe, et brouille l'orthographe des subjonctifs, avant d'adresser quelques dernières paroles d'adieu élégiaque à ma main.

Je souhaite écrire quelque chose, bien que rien de particulier ne puisse être écrit. J'attends quelque chose, mais je ne sais pas ce que cela puisse être. Je sens que quelque chose me manque, mais je ne sais pas trop quoi.

Je me fixe le temps d'un « itinéraire standard » en taxi dans Paris — un des 7 ou 8 que tout chauffeur de taxi doit connaître par cœur — pour parler de tout et de rien : de tout, sauf de ce que je vois derrière les vitres à l'air libre, de rien c'est-à-dire des images-souvenir de Paris et de poèmes anciens superposés.

Le dispositif d'étalonnage sensoriel qui fasse passer, par degrés imperceptibles, de la simple sensation d'un doigt qu'on appuie dans le dos, à la douleur d'une balle, déforme le fait que je t'attende de 16 heures à 16 h 30.

La D.A.T. me défigure et me fasse te reconnaître dans la mort — de dos au volant d'une voiture qui n'est pas la tienne — alors que, légèrement de profil dans le tournant, ce ne soit déjà plus toi du tout. Les « je-te-reconnais-je-sais-que-ce-n'est-pas-toi » dansent comme des créatures splendides et transsexuées de l'âme (fonction dégivrage), stoppent ta croissance fausse à travers la lunette arrière, et t'amputent de n'importe quelle terminaison imaginaire (fonction désir).

D.A.T. : douleur abstraite du temps.

Derrière la grille des subjonctifs, quelque chose d'extrêmement volatil est en train de se dire, c'est-à-dire de se perdre de vue. Ce quelque chose ne peut s'entendre que *transposé*, que dans les lointains d'un autre poème et d'un poème identique, dans des lointains toujours amovibles. Derrière le schème des subjonctifs, il y a l'absolument désirable incolore, l'absolument incolore du désir.

## PARIS IN ABSTRACTO

Je vois Paris me le rappelant me le représentant me le rappelant  
me le représentant me le rappelant me le représentant me le rappe-  
lant me le représentant.

Friture des applaudissements.

Au-dessus de la Seine, je contemple un Paris virtuel représentant  
Paris, mais réduit à sa plus simple expression.

Au-dessus de la Seine, je vois l'eau, les berges, les ponts en traits  
verts sur fond noir, et le reste en images « fil de fer ».

Se déverse le vrai Paris dans l'image virtuelle de Paris, jusqu'à  
la taille du zouave.

Avec Paris, j'enlève continûment un casque de cybernaute repré-  
sautant Paris ;

Dans quelle mesure est-ce que je vois alors Paris ? (Vous décou-  
vrirez *le vrai Paris* dit un guide touristique).

J'ai Paris dans une constante amplification sensorielle, par un  
mois de mai en constante recrue d'essence.

Les mois d'été, je descends dans les couloirs du métro pour me  
rafraîchir — bande blanche du son — avec le rythme phénoméno-  
logique des stations.

Parlons de Paris au sens figuré voulez-vous ?

Je passe une à une sans les renverser les haies abstraites de  
l'image :

- Le boulevard Saint-Germain en décalcomanie ;
- L'île de la Cité rediffusée par satellite dans l'autre hémisphère ;
- Le photogramme de la place de la concorde : pour qu'il y fasse  
plus chaud, les arbres comme des mongolfières olympiques ;
- Le Luxembourg, c'est les yeux fermés.

Le quelque chose d'australien dans les images filmées.

Filmé dans l'abstrait, ou comme jamais pour l'arrivée du tour  
de France par hélicoptère.

L'*effet de halo* dans Paris fait que je vois Paris partout dans Paris.  
Paris les yeux fermés : Paris solarisé : Paris en images entoptiques  
à partir de 21 heures.

Je rattrape chaque image de Paris en direction du passé, ça  
devrait être plutôt pour Rome, non ?

Il existe pour moi un Paris synthétique, réduit à sa plus dési-  
rable expression, d'une lucarne où il me montre ses seins.

Je me rappelle Paris dans le même temps que je le vois dans le même temps que je me rappelle son visage-de-toujours-pour-la-vie dans des temps différents.

L'expérience m'apprend / m'a appris que Paris existe, qu'après la rue de l'essai on trouve le boulevard Saint Marcel, que la Seine est courbe : c'est vrai que dans Paris je me déplace pratiquement « de tête » en skateboard sur le passé place des Invalides.

Il n'existe pour moi que cette ville sur pilotis abstraits, que cette ville abstraite, d'où je ne peux jamais me voir l'embrasser.

Cette ville, dont le plan consulté (petit livret bordeaux à lettres modern style, argentées) pointe sans cesse vers une autre ville : « L'Atlantide », prise dans Paris, ou dans laquelle Paris est pris, et dont l'expérience ne m'apprend rien que l'air du soir.



## SCOLIES

En juillet-août 1989, Hubert Lucot a écrit rapidement un « roman par méditations » : portrait d'une femme morte (à plus de 70 ans en 1987), portrait d'une relation charnelle, plusieurs dizaines d'années auparavant (1954...), avec cette femme, Agnès Noirot, née Karabulka, surnommée Trèfle (par ma plume juvénile), mariée à Marc ; portrait de la sexualité ; portrait des traits que conserve la mémoire et qu'elle reproduit dans leur force, dans leurs flous. Ce livre, *l'Avenir du passé ou le Centre de la France*, ne sera publié qu'au XXI<sup>e</sup> siècle : il met à nu trop de proches.

Hubert Lucot, parfois, retouche les traits peints, leur picturale trace. Il a désiré communiquer un peu de son travail aux lecteurs de Nioques, confiant à l'illustre revue le quatrième des huit chapitres, le plus court.

# NIOQUES

Directeur littéraire : Jean-Marie Gleize

Comité de rédaction : Bernard Carlier, Jacques Clerc  
Jean-Marie Gleize

Le numéro : 105F. Abonnement un an : (2 N°) 190 F. Étranger : 200F.

*LA SÉTÉRÉE* Jacques Clerc éditeur 4, rue de Cromer 26400 Crest

## LA SÉTÉRÉE

### Éditions de livres d'artistes

- Dominique Fourcade SIX COPEAUX MÉMORISABLES. Lithographies Pierre Buraglio. 1984. 21 × 14 cm. E O. 50 ex.
- Sandor Woeres, POÈMES UNIVERS. Typographie & sérigraphies. Jacques Clerc. 1984. 26 × 46. E O. 50 ex.
- Alain Rais, D'UN MENSONGE GÉOGRAPHIQUE. Eaux-fortes Bernard Carlier. 1985. 19 × 14 cm. E O. 32 ex.
- Bernard Vargaftig, TRACE CHUTE. Bois Jacques Clerc. 1985. 25 × 35 cm. E O. 20 ex.
- Marcelin Pleynet, LA GRANDE ÉLÉGIE DOIT TOUT DIRE. Sérigraphies Pierre Buraglio. 1986. 33 × 16 cm. E O. 125 ex.
- Eugène Guillevic. L'HIVER. Lithographies Bernard Carlier. 1986. 31 × 24 cm. E O. 50 ex.
- Mathieu Bénézet. LA BOUCHE BRULE. Eaux-fortes Jacques Clerc. 1986. 25 × 19 cm. E O. 50 ex.
- Claude Royet-Journoud, MILIEU DE DISPERSION. Réalisation Lars Fredrikson. 1986. 29 × 19 cm. 25 ex.
- Christian Sorg, LA TRAVERSÉE DU JOUR. Sérigraphies de l'auteur. 1986. 24 × 32 cm. E O. 50 ex.
- Mathieu Bénézet, INACHEVÉS. Eaux-fortes Jacques Clerc. 1987. 25 × 19 cm. E O. 25 ex.
- Charles Juliet, TES YEUX BLESSÉS. Ptes sèches Michel Steiner. 1987. 25 × 27 cm. 25 ex.
- Jean-Marie Gleize, COULEUR BORD DE FLEUVE, sérigraphies. Patrick Sauton. 1988. 37 × 27 cm. E O. 25 ex.
- Pierre Gaillard, L'AUTOMNE ÉCORCHÉ VIF. Eaux-fortes Michèle Van de Roer. 1988. 20 × 10 cm. E O. 20 ex.
- Claude Ollier, MESURES DE NUIT. Bois Claude Garanjoud. 1988. 25 × 19 cm. E O. 41 ex.
- Yves Bonnefoy, LE VOIR PLUS SIMPLE. Lithographies Dominique Guthertz. 1988. 35 × 25 cm. E O. 100 ex. ss. étui.
- Sénèque, A QUOI BON D'INNOMBRABLES LIVRES. III. Jacques Clerc. 1989. 38 × 28 cm. 99 ex.
- Bernard Vargaftig, UN GOUFFRE. Lithographies Michel Steiner. 1989. 21 × 13 cm. E O. 200 ex.
- Jean Tortel, EN VERT ET NOIR. Lithographies Michel Duport, 1989. 19 × 14 cm. E O. 45 ex.
- Sandor Woeres, TROIS POÈMES. Bois Bernard Carlier 1989. 24 × 23 cm. E O. 50 ex.
- Alain Rais. LA TROISIÈME PILE DU PONT. Pointes sèches Georges Ferrato. 1991. 27 × 21 cm. E O. 31 ex.
- Mathieu Bénézet. CHANÇON AMOROSE. Gravures en relief de Jacques Clerc. 1991. 18 × 14 cm. E O. 27 ex.

Bernard Collin. PICTI LIBRI. Illustrations de l'auteur. 1991. 30,5 × 22 cm.  
E O. 40 ex.

Yves Bonnefoy, COMME ALLER LOIN, DANS LES PIERRES. Lithographies Henri Cartier-Bresson. 1992. 30 × 32,5 cm. E O. 125 ex.

Christian-Gabrielle Guez Ricord. LES HEURES A LA NUIT. Estampes Yves Reynier. 1992. 20 × 21 cm. E O. 60 ex. 600 ex. de librairie.

Mathieu Bénézet Bernard Noël Bernard Vargaftig. TROIS ÉTATS DU TOI. Lithographies Olivier Debré. 1992. 28 × 22 cm. E O. 155 ex.

Jean-Marie Gleize, FILM A VENIR. Sérigraphies de Jean-Louis Vila. 1993. 21 × 18,5 cm. E O.

François Cheng, OU SE LÈVE LE VENT. Linogravures. Claude Garanjou. 1993. 30 × 22 cm. E O.

Jean de Brene. LANGUE. Lithographies Joël Frémot. 1993. 21 × 20 cm. E O. 50 ex.

Philippe Jaccottet. EAUX PRODIGES. Litographies Nasser Assar. 1994. 32,5 × 25 cm. E O. 75 ex.

#### COLLECTION L'EMPAN (21 × 13 cm.)

Michel Butor, REQUÊTE AUX PEINTRES SCULPTEURS & C<sup>ie</sup>. 1986. 300 ex.

Hubert Lucot, BRAM ET LE NÉANT. 1987. 250 ex.

Bernard Chambaz, LE PRINCIPE RENAISSANCE. 1987. 600 ex.

Bernard Chambaz, LA DIALECTIQUE VÉRONÈSE. 1989. 60 ex.

Henri Maldiney, L'ESPACE DU LIVRE. II. Noir & Blanc. 1990. 27 × 21 cm. E O. 350 ex.

#### A PARAITRE

Jude Stefan. A TIBULLE. Tailles douces de Jacques Clerc.

Bernard Vargaftig. IMMINENCE. Illustrations de Jacques Clerc.



Le numéro 8 de NIOQUES  
a été tiré sur les presses de La Sétéree, à Crest  
Achevé d'imprimer le 30 mars 1994

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1994  
ISSN 1148-4896





